





J'y ai reconnu une expérience personnelle: celle d'être souvent entre plusieurs logiques, plusieurs cadres de pensée. À partir de là, j'ai eu envie d'en faire une matière chorégraphique, d'explorer ce que ces contradictions produisent dans le corps et dans la relation. *States of bewilderment* n'essaie pas d'expliquer la double contrainte, mais d'en faire une expérience physique: sentir ce que produit l'incohérence quand elle devient un espace d'écoute, de relation et d'invention.

*Comment les réflexions de Bateson autour de la schizophrénie ont-elles orienté ta recherche?*

Mon point de départ a été le chapitre Forme et pathologie des relations dans *Vers une écologie de l'esprit*. Bateson y explore les logiques de la relation, les moments où la communication devient paradoxale, où plusieurs niveaux de sens se contredisent. Ce n'est pas tant la question de la schizophrénie qui m'a intéressée que la façon dont il en dégage une structure: comment la contradiction elle-même peut devenir une stratégie d'adaptation, un moyen de préserver un certain équilibre dans le désordre. J'ai trouvé dans cette idée un appui pour penser la création: comment on s'adapte, comment le corps cherche à préserver une cohérence dans la confusion. En studio, j'ai exploré comment ces paradoxes peuvent se traduire physiquement: un geste qui dit deux choses à la fois, une présence qui hésite entre s'affirmer et se retirer. Ce processus m'a permis de voir la confusion comme une dynamique plutôt qu'un blocage, un espace où le corps invente ses propres logiques pour continuer à agir.

*Peux-tu partager certaines de tes références et expliquer comment elles ont nourri le processus?*

Plusieurs références ont accompagné *States of bewilderment*. D'abord, *What is Sex?* d'Alenka Zupančič, qui m'a aidée à considérer la contradiction comme une logique possible, et non comme un échec du sens. Une autre source importante a été *Le cas de George Dedlow* de Silas Weir Mitchell, une nouvelle sur le syndrome du membre fantôme. Ce récit du XIXe siècle décrit un soldat amputé de ses quatre membres, qui découvre qu'avec eux, une partie de sa conscience a disparu. Ce texte m'a marquée par la façon dont il aborde la perte et la reconstruction de soi à travers le corps, de la conscience qui cherche ses contours. À partir de là, j'ai compris que ma recherche portait aussi sur la question des limites, physiques, mentales, culturelles, et comment on se recompose quand elles disparaissent. Enfin, des références plus intuitives, comme la chanson *Dola Re Dola* du film *Devdas*, m'ont rappelé la puissance de l'excès et de l'émotion. Plus largement, ce qui m'intéresse dans le cinéma et la musique Bollywood, c'est l'intensité émotionnelle, cette capacité à aller jusqu'à l'excès, au drame, sans distance. C'est une mémoire du corps qui surgit parfois comme un trop-plein, une amplitude du sentiment. Ces références m'ont aidée à construire un langage qui accepte la démesure, l'incohérence et le débordement comme des états possibles du corps et de la pensée.

*Comment as-tu initié le travail en studio à partir de ces matériaux?*

Nous avons commencé le travail en studio de manière très concrète, avec le corps. À partir de là, j'ai introduit les matériaux progressivement, sous forme de mots, d'images ou de phrases tirées de *Vers une écologie de l'esprit*. Ces éléments devenaient des consignes pour improviser, des points de départ à partir desquels le corps pouvait réagir, résister ou détourner le sens initial. Certaines improvisations ont ensuite donné naissance à des partitions que nous rejouions et transformions au fil des répétitions. En studio, nous avons aussi exploré comment la parole pouvait émerger du mouvement, parfois en le soutenant, parfois en le contredisant. Je me suis appuyée sur la notion de métacommunication développée par Bateson, qui consiste à parler du fait même de communiquer. Cela peut se traduire par des phrases simples, des interruptions, des commentaires sur ce qui est en train de se passer. Ce travail permet de brouiller les repères entre parole et action, et de faire entendre la confusion, le doute ou l'humour qui traversent le corps au moment où il agit.

